



# Revue de presse

N° 24 - jeudi 21 novembre 2013  
SOMMAIRE

---

**Le Monde**

Astier Nicolas, un cavalier complet

26 octobre 2013

**LE FIGARO**  
*magazine*

France-Chine  
L'empire de l'amitié

8 novembre 2013

**Le Monde**

La France doit-elle candidater pour les  
JO 2024 ?

13 novembre 2013

**Femme**  
*Actuelle*

Ces professions sont liées à la plus belle  
conquête de l'homme.  
En selle !

13 novembre 2013

Centre@France  
**LE JOURNAL**  
DU CENTRE

Portrait-robot de l'équitation en France

17 novembre 2012

**Direct**  
Matin.fr

Guillaume Canet va délaissier le cinéma  
pour le cheval

19 novembre 2013



**GENERALI**  
Solutions d'assurances



PAGHD



SPORT & FORME

### A Lille, le sport au service de l'émancipation féminine

Vendredi 25 octobre, un « Trophée des collectivités » vient récompenser les efforts de la mairie pour faciliter l'accès des femmes à l'activité physique.



**Astier Nicolas, un cavalier complet**

Champion du monde des moins de 25 ans en 2012, le Français s'entraîne en Angleterre.

**CLÉMENT POUGEOISE**

**S**i je veux devenir bon, c'est là-bas qu'il faut être. En posant ses valises en Angleterre, Astier Nicolas, 24 ans, a décidé de mettre toutes les chances de son côté pour un jour disputer les Jeux olympiques. Car, de l'autre côté de la Manche, le triathlon équestre est un sport plus populaire que dans l'Hexagone. Dayantage de concours, moins de longs déplacements, des structures de qualité : l'Angleterre est le pays idéal pour progresser dans la discipline.

Ayant loupé de peu une sélection pour les Jeux de Londres en 2012, en raison de la blessure de son cheval, le Toulousain espère être de la partie dans trois ans à Rio : « Je vais tout faire pour y aller. Je suis dans le coup et il faut continuer à l'être. » Au vu de son parcours, à moins d'un nouveau pépin, tout indique qu'il fera partie de la sélection française pour les prochains Jeux.

**Seul dans un camping-car**

Unique cavalier français à avoir participé pendant sept années aux championnats d'Europe de concours complet, comme membre de l'équipe de France poneys, juniors, jeunes cavaliers et aujourd'hui seniors, Astier Nicolas a su s'imposer dans toutes les catégories d'âge. Dans une discipline où l'arrivée à maturité est plutôt tardive, il se démarque par sa précocité. « D'autres l'ont fait avant moi, mais j'aurais aimé entrer en équipe de France une année plus tôt. » Neuvième au dernier concours à Badminton (Royaume-Uni), le plus grand rendez-vous mondial de l'année en concours complet, le jeune Français veut encore progresser pour aller défier les meilleurs.

En mars, le champion du monde des moins de 25 ans 2012 s'est lancé seul dans l'aventure anglaise. Venu avec ses six chevaux, il a bien failli repartir aussi vite qu'il était arrivé. « Il faisait 25 degrés quand j'ai quitté Toulouse, se souvient Astier Nicolas. J'ai débarqué deux jours plus tard en Angleterre, où il y avait de la neige et des températures ressenties de moins 13 degrés. Je vivais seul dans un camping-car et je ne voyais pas grand monde. »

Aujourd'hui, il loue une chambre chez les parents d'un ami cavalier et aspire à rester au Royaume-Uni. Finançant sa préparation grâce aux récompenses des concours et à la vente de quelques chevaux, le cavalier avoue respirer mieux sur le plan financier également. « Au départ, je ne mangeais que des pâtes. Maintenant je mets un peu de lardons dans mon assiette, et dans quelques mois ce sera du gruyère, lâche-t-il avec humour. C'est une discipline où l'on croule sous les charges. Entretenir un cheval, c'est au minimum 20 000 euros par an. Mais je ne me plains pas, il y a bien pire que ma situation. »

Dans un sport peu médiatisé, où les sponsors se font rares, Astier Nicolas a lancé il y a trois semaines un projet de financement participatif. L'ordinateur branché sur le site Web Mymajorcompany.com, le cavalier espère lever des fonds pour pouvoir acheter, dresser et emmener le plus haut possible un cheval. ■

**EDUCASPORT MONDE 2013**  
1<sup>er</sup> FORUM SOCIAL MONDIAL DU SPORT

27 • 28 • 29  
NOVEMBRE 2013  
A PARIS

GRAINE DE CHAMPION

## Astier Nicolas, un cavalier complet

Champion du monde des moins de 25 ans en 2012, le Français s'entraîne en Angleterre

**CLÉMENT POUGEOISE**

**S**i je veux devenir bon, c'est là-bas qu'il faut être. En posant ses valises en Angleterre, Astier Nicolas, 24 ans, a décidé de mettre toutes les chances de son côté pour un jour disputer les Jeux olympiques. Car, de l'autre côté de la Manche, le triathlon équestre est un sport plus populaire que dans l'Hexagone. Dayantage de concours, moins de longs déplacements, des structures de qualité : l'Angleterre est le pays idéal pour progresser dans la discipline.

Ayant loupé de peu une sélection pour les Jeux de Londres en 2012, en raison de la blessure de son cheval, le Toulousain espère être de la partie dans trois ans à Rio : « Je vais tout faire pour y aller. Je suis dans le coup et il faut continuer à l'être. » Au vu de son parcours, à moins d'un nouveau pépin, tout indique qu'il fera partie de la sélection française pour les prochains Jeux.

**Seul dans un camping-car**

Unique cavalier français à avoir participé pendant sept années aux championnats d'Europe de concours complet, comme membre de l'équipe de France poneys, juniors, jeunes cavaliers et aujourd'hui seniors, Astier Nicolas a su s'imposer dans toutes les catégories d'âge. Dans une discipline où l'arrivée à maturité est plutôt tardive, il se démarque par sa précocité. « D'autres l'ont fait avant moi, mais j'aurais aimé entrer en équipe de France une année plus tôt. » Neuvième au dernier concours à Badminton (Royaume-Uni), le plus grand rendez-vous mondial de l'année en concours complet, le jeune Français veut encore progresser pour aller défier les meilleurs.

En mars, le champion du monde des moins de 25 ans 2012 s'est lancé seul dans l'aventure anglaise. Venu avec ses six chevaux, il a bien failli repartir aussi vite qu'il était arrivé. « Il faisait 25 degrés quand j'ai quitté Toulouse, se souvient Astier Nicolas. J'ai débarqué deux jours plus tard en Angleterre, où il y avait de la neige et des températures ressenties de moins 13 degrés. Je vivais seul dans un camping-car et je ne voyais pas grand monde. »

Aujourd'hui, il loue une chambre chez les parents d'un ami cavalier et aspire à rester au Royaume-Uni. Finançant sa préparation grâce aux récompenses des concours et à la vente de quelques chevaux, le cavalier avoue respirer mieux sur le plan financier également. « Au départ, je ne mangeais que des pâtes. Maintenant je mets un peu de lardons dans mon assiette, et dans quelques mois ce sera du gruyère, lâche-t-il avec humour. C'est une discipline où l'on croule sous les charges. Entretenir un cheval, c'est au minimum 20 000 euros par an. Mais je ne me plains pas, il y a bien pire que ma situation. »

Dans un sport peu médiatisé, où les sponsors se font rares, Astier Nicolas a lancé il y a trois semaines un projet de financement participatif. L'ordinateur branché sur le site Web Mymajorcompany.com, le cavalier espère lever des fonds pour pouvoir acheter, dresser et emmener le plus haut possible un cheval. ■








« Le Grand Palais constitue le lieu idéal pour donner à cette fête une dimension historique, culturelle, futuriste et technologique », indique « RDDV », qui promet « des jeux de lumière permanents ».

ALAIN DESWARTE

# FRANCE-CHINE

## L'empire de l'amitié

**AVANT-PREMIÈRE** Renaud Donnedieu de Vabres, ancien ministre de la Culture, organise en janvier prochain à Paris une manifestation pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la reconnaissance par la France de la République populaire de Chine. Confidences.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE DE BOISHUE

**L**e Figaro Magazine – Comment est né le projet *Nuit de Chine* ?

Renaud Donnedieu de Vabres – La France a été la première puissance internationale à reconnaître la République populaire de Chine, le 27 janvier 1964. L'idée était de célébrer cet événement en nous tournant vers l'avenir. Nous voulons que ce rassemblement fédère dans un même élan les mondes économique, politique et artistique. Les étudiants chinois, issus de nos grandes écoles et de nos universités, en seront les invités d'honneur. Nous souhaitons créer une atmosphère prospective et électrique. Ce ne sera pas un moment nostalgique ! À mes yeux, le Grand Palais constitue le lieu idéal pour donner à cette fête une dimension historique, culturelle, futuriste et technologique.

**Qu'y verrons-nous ?**

Le Grand Palais va se mettre en grande tenue franco-chinoise tout au long de cette nuit-là, avec des éléments de scénographie exceptionnels imaginés par Patrick Bouchain, Thierry Dreyfus et leur homologue chinois Chen Weya (*co-concepteur de la cérémonie des JO de Pékin, ndr*). Les jeux de lumière seront permanents, comme sur ces immenses rideaux de soie blanche et rouge (*voir photo page ci-contre*). Nous serons à quelques jours du Nouvel An chinois dédié au cheval : d'où notre volonté de mettre en valeur, dans ce

décor somptueux, les performances équestres de Bartabas. Il y aura également de nombreuses surprises artistiques !

**Quelles ont été les étapes importantes des relations franco-chinoises ?**

Après la reconnaissance – via un communiqué de trois lignes – par le général de Gaulle de la République populaire de Chine, Georges Pompidou a été le premier chef d'Etat à effectuer une visite officielle, préparée par André Bettencourt. Celui-ci a été le premier membre du gouvernement à rencontrer le président Mao Tsé-Toung. Sous la présidence de Jacques Chirac, féru de culture chinoise, nous avons été pionniers en étant les premiers à être autorisés à ouvrir un centre culturel à Pékin. Rester en pointe là-bas, à l'heure de la concurrence internationale et de la mondialisation, représente un redoutable défi. La Chine offre pour nos entreprises de très grandes opportunités. Il y a eu des moments plus complexes. Mais ce qui fait aussi partie de l'histoire de nos relations, c'est l'avenir qu'on construit en commun.

**Vous revenez de Pékin. Quelle image les Chinois ont-ils de la France à la veille de ces festivités ?**

D'abord, ils sont très sensibles au rappel de ces faits historiques. Ils voient ensuite un pays de grande culture, doté d'un patrimoine exceptionnel. Depuis toujours, ils observent avec



L'initiateur du projet mise sur la jeunesse chinoise et des artistes comme Bartabas.

FRANÇOIS BODUCHON

beaucoup d'attention notre degré de mobilisation. Au Grand Palais, nous démontrerons encore notre savoir-faire en matière de création ultracontemporaine. Ce rendez-vous ne donnera pas lieu à un choc des cultures, mais à un partage des fiertés.

**La question des droits de l'homme demeure-t-elle un sujet majeur de discordes ?**

Bien sûr, il existe toujours des débats, ri-  
tuels et permanents. Ce n'est pas vouloir les oublier que d'essayer d'écrire une nouvelle page ensemble. ■

La France doit-elle candidater pour les JO 2024 ?



La désignation de Tokyo pour l'organisation des Jeux Olympiques de 2020 autorise désormais la France à se poser la question d'une éventuelle candidature pour 2024. Un silence assourdissant a répondu en France au choix du Comité International Olympique (CIO) et à ses perspectives. Quelles en sont les raisons et comment les dépasser ?

Eléphants blancs, symboles de gabegie financière et écologique, laissés en héritage aux pays d'accueil de grands événements sportifs internationaux, scandales éthiques à répétition dont une part de responsabilité incombe à une gouvernance défailante de certaines fédérations internationales, comme en fut le symbole la désastreuse "*affaire Armstrong*", interrogations devenues graves suspicions sur les conditions de désignation de pays hôtes de compétitions mondiales, autant de raisons qui expliquent la crise de valeurs du sport international.

Les manifestations inédites qu'a connu le Brésil en prélude au mondial de Football 2014, écartées d'un revers de main par la Fédération Internationale de Football qui, quelques mois auparavant, par la bouche de son secrétaire général, tançait "*d'égal à égal*" l'Etat et le gouvernement brésiliens, à ses yeux, coupables de ne pas dépenser "*citius, altius, fortius*", sans se soucier des conséquences économiques réelles de tels investissements, en sont un signal trop peu pris en considération.

Notre sport hexagonal traverse également une crise morale et d'image de même ampleur. La financiarisation excessive de certaines composantes du sport professionnel - dont certains transferts de joueurs de football sont une forme d'illustration -, le contrôle et la gestion lacunaires de certains intermédiaires qui transforment les joueurs en mercenaires devenus de fait la propriété de capitaux anonymes, les comportements individuels plus dictés par l'hybris dévoyée que par les valeurs affichées de l'Olympisme, autant d'errements qui expliquent le désamour des Français qui ne reconnaissent plus leur sport comme modèle.

## UN PROJET RÉFLÉCHI

Cette crise de valeurs emporte d'ailleurs des conséquences juridiques et économiques dans le traitement des spécificités du sport par les pouvoirs publics, faute de pouvoir avec certitude en attester l'existence. La Némésis fiscale du football en est la conséquence. Une crise d'autant plus violemment ressentie, que le mouvement sportif prétendit ériger ces valeurs en essence même du sport. Le comité olympique français s'était même laissé aller dans un Livre blanc à évoquer, fichtre, leur "*immarcescibilité*", concept de droit canon. Leur mise à mal les ramènent à ce qu'elles devraient être en réalité, non pas l'essence du sport, mais un projet réfléchi et un objectif assigné au sport tant par ses acteurs institutionnels que par les autorités publiques. De ce point de vue, les prises de position du CIO – notamment dans le domaine de l'éthique - sont encourageantes.

Retrouvez aussi l'article sur : <http://www.lemonde.fr/>

Débarassé de la question de l'essence du sport, un projet sportif collectif porteur de valeurs peut naître. L'organisation des Jeux Olympiques pourrait en être le moteur fédérateur. Ce débat public, collectif et citoyen, pourrait être une extraordinaire opportunité pour soutenir une candidature de la France pour l'organisation des Jeux Olympiques en 2024. Il ne s'agit pas de savoir où, ni qui annoncera une candidature, voire qui en sera le chef de file, mais bien de s'interroger sur le sens d'une candidature et les conditions de son soutien par l'opinion publique. Ce soutien sera d'ailleurs –n'en doutons pas- la condition d'une décision favorable du Comité International Olympique.

A la réponse – trop courte et infondée "les jeux pour promouvoir les valeurs du sport", doit-être substitué un débat sur les valeurs et le projet que l'on entend définir en organisant les Jeux : valeurs sociétales, éthiques, environnementales et sociales.

### **LE SPORT N'EST PAS "UNE PETITE AFFAIRE PRIVÉE"**

L'argumentaire du centenaire doit-être balayé : Paris en 2024 ! Berlin en 2036 ? Ou alors promovons un cycle centenaire qui ferait faire au CIO l'économie du choix de la ville hôte, pour des siècles et des siècles ! Le mouvement sportif français souhaite prendre le temps de la réflexion. Il a raison. Mais où débat-on ? Quel est l'espace public de ce débat ? Le sport n'est plus, le sport n'est pas, une "petite affaire privée".

L'urgence est bien de refaire naître un projet collectif, porteur d'espoirs, de valeurs et de développement. La question de l'état de l'opinion publique pour les candidatures de 1992, 2004, 2008, 2012 fut jugée secondaire. Négligée, elle fut pour la candidature d'Annecy aux Jeux d'Hiver 2010, dévastatrice. Elle est aujourd'hui première. Alors ouvrons le débat, sans se tromper de sujet, pour désirer collectivement, enfin et ardemment les Jeux en France en 2024 !

*Jean-Louis Valentin, ancien directeur général délégué de la Fédération française de football (FFF).*

*Jean-François Vilotte, président de l'Autorité de régulation des jeux en ligne (Arjel) et ancien directeur général de la Fédération française de tennis (FFT) et directeur du cabinet du Ministre de la jeunesse et des sports (2002-2006).*

## Le palefrenier aux petits soins

Ce garçon d'écurie était autrefois affecté aux soins des palefrois, ces chevaux de parade, propriétés des seigneurs au Moyen Age. En sa condition de serf, il appartenait au maître du château, qui l'envoyait ici et là transporter du courrier. Les siècles ont passé, et le palefrenier (terme apparu au xv<sup>e</sup> siècle) s'est défilé de ses chaînes, mais n'a pas quitté l'écurie. Proche des bêtes, il les soigne au quotidien, les brosse, les nourrit, les panse, cure leurs sabots et surveille les bobos. Il peut

même les accompagner au manège se dégourdir les jambes. Dans le monde des courses, on préfère le terme «lad», anglicisme datant du xix<sup>e</sup> siècle signifiant valet, serviteur.

**Ces professions sont liées à la plus belle conquête de l'homme.**

## Le jockey héritage populaire

Au cœur de l'Angleterre du xvii<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord un jeune palefrenier, employé ponctuellement lors de courses, tout simplement parce qu'il s'y connaît en chevaux. On lui donne ce nom pour se moquer: le diminutif *jock* désigne outre-Manche les gens du bas peuple. Progressivement, la dimension péjorative s'est effacée. Mais celle associée au turf est restée. En effet, le mot ne quitte plus les champs de courses, en France, depuis le début du xix<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, il est un spécialiste du plat (il doit peser moins de 54 kg pour 1,55 m), d'obstacles ou du trot. On l'appellera alors driver.

## Le sellier la fibre du cuir

Ce travailleur du cuir n'est pas seulement l'expert des selles. Depuis le xiii<sup>e</sup> siècle, il fabrique et répare les équipements de harnachement propres à l'univers équestre. Par exemple les sangles, les longes et les harnais, autrefois les banquettes des carrosses, et de nos jours celles des automobiles de luxe. Le sellier doit son nom au siège sans dossier (nommé à partir du latin *sella*), fixé sur le dos

des chevaux, mulets et dromadaires. Au Moyen Age, la selle était posée au sol. Ainsi, les artisans s'y asseyaient pour effectuer leurs tâches.

## Le groom employé de compétition

Egalement appelé garçon de voyage, le groom officie dans les écuries de compétition. C'est à lui que revient la préparation des chevaux avant l'entrée sur le champ de courses ainsi que les formalités administratives. Mais, auparavant, il a veillé au déplacement du pur-sang, et à tout le matériel qui va avec. Il lui arrive même de conduire le van.

# En selle!



**Le saviez-vous?**

### Il existe des dentistes équins

La jument compte 36 dents, le mâle 40. Vu leur taille, mieux vaut ne pas y glisser un doigt... à moins d'être un expert. Et il existe! Le dentiste équin assure l'entretien des quenottes. Ses principaux instruments? Le pas d'âne ou ouvre-bouche, les râpes ou encore le moteur pour niveler les aspérités.

**Dans les métiers du cheval, on sait à quel point il faut ménager sa monture!**

## Le maréchal-ferrant à juste titre

Pourquoi a-t-il fallu lier un grade militaire avec le fait de ferrer les chevaux? En fait, ce maréchal-là n'a rien d'un intrus. Avant d'être défini comme le rang le plus élevé de la hiérarchie militaire, «maréchal» vient d'un mot venu de la langue des Francs (*marhskalk*), désignant le domestique chargé de soigner les chevaux. Il est passé dans notre vocabulaire, au début du xvii<sup>e</sup> siècle. Depuis, il est chargé en plus de les ferrer. Ce qui a donné le métier de maréchal-ferrant!

Céline Lacourcelle



## Portrait-robot de l'équitation en France



- Artpose Adam Borkowski /shutterstock.com

(Relaxnews) - La France est un pays de cavaliers. La Fédération française d'Équitation compte 694.480 licenciés, indiquent-elles. Mais, le nombre de pratiquants s'élève à deux millions. Equita'Lyon qui vient de se terminer et le Salon du Cheval à Paris qui démarre le 30 novembre donnent le coup d'envoi d'une nouvelle saison, avant que les beaux jours ne reviennent et redonnent envie de monter à cheval.

Ce n'est pas seulement un cliché. Les filles adorent monter à cheval. Selon la Fédération française d'Équitation, interrogée par Relaxnews, elles représentent le profil-type du passionné d'équitation, lorsqu'elles sont âgées de moins de 16 ans. Mais, bien sûr, elles ne sont pas les seules à galoper. Et, l'objectif des cavaliers amateurs n'est pas nécessairement de se fixer un objectif sportif, puisque seuls 22% des licenciés de la FFE pratiquent de la compétition en 2013. Une chose est sûre, l'équitation est une affaire de jeunes. Près de 475.000 des licenciés ont moins de 18 ans et plus de 180.000 moins de 10 ans.

D'après la dernière étude menée sur le sujet, par TNS Sofres, les cavaliers qui ne sont pas propriétaires d'un cheval dépensent en moyenne 1.100 euros par an pour leur passion ; ceci en cours ou prestations. Pour ceux qui ont un cheval, la facture est plus salée, à 2.600 euros, puisque 73% de cette somme est consacrée à l'entretien de l'animal.

### Le cheval, pour apprendre la vie

Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui l'équitation est reconnue pour ses vertus thérapeutiques, aidant par exemple certains autistes à sortir de leur mutisme. D'après la FFE, la pratique permet à l'enfant de "développer ses aptitudes" pour devenir de jour en jour "plus adroit, plus fort, plus responsable, plus sociable, plus autonome". Et de poursuivre "au sein de sa famille, l'enfant est un petit dont les grands s'occupent. Au poney-club, c'est lui qui s'occupe d'un poney trois ou quatre fois plus gros que lui. Il le brosse, il le panse, il le dirige. Cette inversion de posture lui plaît. Il devient quelqu'un de plus important à ses propres yeux et à ceux de sa famille".

Et dès le plus jeune âge, les petits apprennent à maîtriser un poney. Ces derniers temps, le baby poney fait beaucoup parler, même s'il existe depuis de nombreuses années. Dès l'âge de deux ans, les bambins apprennent à ressentir les sensations du poney en balade. D'ailleurs, le Salon du Cheval à Paris Nord Villepinte consacra cette année un parcours aux poneys, au sein du "Village des enfants". Une carrière dédiée à la découverte du monde équestre, où les poneys se feront dorloter par les plus jeunes (30 novembre - 8 décembre).

Retrouvez aussi l'article sur : <http://www.lejdc.fr/accueil.html>

## GUILLAUME CANET VA DÉLAISSER LE CINÉMA POUR LE CHEVAL



**Séisme pour ses plus grands fans : Guillaume Canet pourrait mettre entre parenthèse sa carrière au cinéma pour ne plus se consacrer qu'à l'équitation.**

La Fédération Française d'Équitation pourrait bien voir son nombre d'adhérents exploser dans les mois à venir. Guillaume Canet, réalisateur de *Blood Ties* (en ce moment sur les écrans), a annoncé son **souhait de s'éloigner du cinéma** pour se tourner vers sa vraie passion... le cheval. **«J'ai l'intention de délaisser un peu le cinéma pour monter à cheval l'année prochaine»** a déclaré simplement l'acteur lors de la conférence de presse des [Gucci Paris Masters](#).

Victime d'un **grave accident d'équitation à 18 ans** alors qu'il était destiné à devenir un grand champion, le jeune Guillaume Canet s'était alors tourné vers les arts dramatiques. Star du film équestre *Jappeloup* l'an passé, le comédien n'a jamais caché que ce film lui avait redonné **envie de se remettre en selle**. C'est chose faite : le comédien est désormais de plus en plus présent dans les compétitions hippiques.

Lors d'une récente interview à [France 3- Pays de la Loire](#) (lors d'une compétition), l'acteur a exprimé tout son plaisir à réintégrer le monde du cheval. **«Ca me fait du bien de sortir des paillettes que je n'ai jamais aimées. J'ai grandi à la campagne et donc j'aime les choses concrètes avec des gens qui ont la tête sur les épaules»** avait-il expliqué.

Devenir papa aurait-il poussé la star vers le goût des choses simples? En tant que compagnon de Marion Cotillard, le champion devrait tout de même continuer à fouler de temps à autres quelques tapis rouges (à paillettes).